

L'Élu

Éditeur Sebastiano Vottari

L'Élu

Et voici Althaus, l'élú, une bénédiction par sa propre grâce et une grâce par sa propre bénédiction. Lorsqu'il passait d'un village à l'autre, il laissait derrière lui un souvenir comme une aube passée. Un jour, au village d'Emmanuelle, il dit : « Je souhaite que le bonheur de mon cœur puisse entrer dans chaque cœur, au point que nous ne fassions plus qu'un. » Ce même jour, il sema des graines dans les champs et dit : « Je voudrais pouvoir vous envoyer dans le monde comme ces graines et vous revoir au temps de la moisson, quand vos cœurs seront pleins de fruits. » Et ne dites pas : « Quand il fait froid, je souhaite la chaleur », ni : « Quand il fait chaud, je souhaite le froid » ; dites plutôt : « Nous avons la grâce de l'hiver quand vous vous tenez devant votre foyer », et dites : « Nous avons la grâce de l'été quand la sueur perle de votre front dans les champs. » Et quand il pleut, dites : « Accorde-nous ses bienfaits et protège-nous de ses maux. » Ce même jour, une vieille femme s'approcha de lui et lui dit : « Ô élu, que peux-tu me dire sur la vie ? » Elle répondit : « Ta vie n'est rien de plus qu'une graine qui doit germer, un nuage qui doit déverser sa pluie, une nuit qui se prépare à l'aube. » Puis un prêtre vint et dit : « Parle-nous de Dieu. » Elle répondit : « Dieu est ta croyance, mais Celui qui n'a ni commencement ni fin est plus qu'un Dieu. Connais-toi toi-même et tu connaîtras Dieu, mais il ne t'est pas donné de savoir qui règne sur ton Dieu, qui maintient ton Dieu en équilibre. » Puis un guérisseur vint et dit : « Parle-nous des maladies. » Elle répondit : « Les maladies surviennent lorsque ton ego cesse d'avoir un Dieu puissant, le néglige et emprunte le Dieu des autres. Dans ce cas, la maladie est ton remède, même si tu en souffres. Car c'est le prix à payer

pour accéder au paradis. » Un père vint et dit : « Maître, parlez-nous de la famille. » Il répondit : « La famille est le foyer qu'on peut toucher sans se brûler, comme l'eau de pluie qui fertilise la terre sans la mouiller, comme l'orage qui apporte la tranquillité, et comme la chaleur qui ne fait pas transpirer. Voyez-vous, la famille est le terreau de cette vie, et la vie n'est qu'une graine qui doit germer de ce terreau. » Un prêtre s'approcha et dit : « Ô Élu, tu nous as parlé de Dieu, parle-nous maintenant du mystère de la mort. » L'Élu sourit, le visage caressé par le soleil, et dit : « La mort n'est rien d'autre qu'une graine germée, une fleur épanouie, ou le lever du soleil pour certains, pour d'autres une graine qui doit germer. » Un juge s'avança et dit : « Parle-nous d'injustice. » Il répondit : « Les injustices naissent de paroles viles, alors fais attention à ce que tu dis dans tes réunions. » Un changeur de monnaie dit : « Parle-nous d'argent et de jeux de hasard. » Il répondit : « Bien des conversations futiles tournent autour de l'argent, alors n'en parlons pas. Que ceux qui en ont l'utilisent avec sagesse ; ceux qui n'en ont pas ne le désirent pas et seront heureux. Le jeu, c'est voler l'argent des gens tout en leur procurant un plaisir illusoire. » Une femme dit : « Parlez-nous, nous les femmes. » Il répondit : « La femme est le champ de l'homme ; que l'homme aille à son champ, et le fruit de ses semailles ne lui apportera que bonheur. » Un philosophe s'approcha et dit : « Parlez-nous de la pensée. » Il répondit : « La pensée est un feu qui brûle sans cesse. Veillez à bien le guider afin qu'il n'embrase pas toute la forêt. » Le philosophe demanda de nouveau : « Apprenez-nous à guider ce feu. » Il répondit : « Sur ce point, je n'ai rien à vous apprendre que vous ne pratiquiez déjà. Ne sommes-nous pas réunis ici d'un seul cœur ? » Un voyant s'approcha et dit : « Prophète, parlez-nous du destin. » Il répondit : « Le destin est à vos pieds. » Quand elle touchera le

sol, votre destinée s'accomplira. Un homme récemment fiancé lui demanda : « Parlez-nous d'amour. » L'élú se pencha et traça une ligne sur le sol du bout des doigts, puis se releva et dit : « L'amour, c'est toi quand tu déploies tes ailes pour t'envoler vers des contrées inconnues, c'est toi quand tu traverses une tempête, c'est toi quand tu marches au milieu des flammes. » Dans le petit village d'Emmanuelle, il était midi et une fine pluie commença à tomber. L'élú congédia la foule et pensa : « J'espère savoir si quelqu'un ici a compris. »

Le chef du village l'invita à déjeuner chez lui, et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Althaus, l'élú, dit : « L'abondance de vos tables vient de votre Dieu en parfait équilibre ; si un plat ne vous plaît pas, ne faites pas de commentaire, mais laissez-le. »

Vous voyez, j'aime imaginer vos cœurs comme des ruches, qui envoient leurs abeilles butiner les fleurs lorsque vous vous approchez de la nourriture avec désir.

Alors un enfant au cœur simple lui demanda : « Maître, d'où vous viennent ces paroles ? » Il répondit : « Des souvenirs du passé, du plus profond de mon cœur, et surtout de votre amour pour moi. » Assis à table, l'hôte remercia l'Éternel pour le repas, et l'élú dit : « Tes prières sont ton Dieu lorsqu'il est puissant ; plus ton Dieu est puissant, plus tes rêves se réalisent. »

Après avoir mangé, l'élú prit congé et retourna sur la place du village, devant le temple. Aussitôt, la foule se rassembla autour de lui, telle une mosaïque colorée. Alors, l'un d'eux, se souvenant de la légère pluie de midi, lui demanda : « Maître, parlez-nous de la pluie, du soleil, de la lune et des étoiles. » L'élú répondit : « La pluie est la bénédiction du ciel pour la terre desséchée ; quand on en a besoin, elle arrive, et la terre s'anime et reverdit.

Le soleil est votre cœur en quête de lumière ; votre cœur la cherche, et elle vous trouve chaque jour. La lune est votre bien-aimée, que vous ne connaissez pas encore ; elle révèle mille visages et parfois se cache. Les étoiles sont vos demeures célestes, ornées pour chaque graine qui germe, chaque fleur qui s'épanouit et chaque soleil qui se lève. »

Un mendiant s'approcha et dit : « Ô élu, parle-nous de la pauvreté. » Il répondit : « La pauvreté est un voile sur la richesse. N'est-il pas vrai que les riches apaisent leur Dieu en nourrissant les pauvres ? »

Un homme récemment sorti de prison s'approcha alors de lui et lui demanda : « Maître, parlez-nous du crime. » L'élu répondit : « Le crime est une voie perverse, mais aussi une nécessité. Sans crime, point de criminel, point de bouche à nourrir. En nourrissant sa bouche, le criminel maintient l'équilibre entre Dieu et lui ; autrement, la prison ou un terrible châtiment l'attendent. »

Un exorciste s'avança et lui demanda : « Parlez-nous des démons. » Il répondit : « Les démons viennent avec le luxe et le confort, puis vous commencez à fantasmer, la pensée vous échappe comme un feu et le feu détruit la forêt. »

À ce moment-là, l'élu demanda un verre d'eau. Après l'avoir bu, quelqu'un lui dit : « Parle-nous de ce que nous mangeons et buvons. » Il répondit : « Manger et boire sont un besoin pour les pauvres et un plaisir pour les riches. Cela a des effets différents, tout comme les paroles sages ont des effets différents sur ceux qui les écoutent : elles nourrissent l'âme des pauvres et accroissent l'arrogance de beaucoup de riches. »

Un bûcheron qui travaillait dans les montagnes s'avança et lui dit : « Parlez-nous des montagnes. » Il répondit : « Elles sont de couleurs variées, vertes, rouges ou noires, et sont comme des clous enfoncés, de sorte que la terre ne tremble pas ; elles sont donc une grande bénédiction, mais l'homme apprécie rarement les bénédictions. »

Une mère s'avança et demanda : « Parlez-nous de nos enfants. » Il répondit : « Ils sont la joie de vos yeux à leur naissance, puis, lorsqu'ils grandissent, la crainte de ne pas les voir mariés. Enfin, lorsqu'ils sont mariés, la naissance de vos petits-enfants est la joie de vos cœurs. » Un pêcheur s'avança et dit : « Parlez-nous de la mer. » Il répondit : « La mer renferme vos désirs lorsque vous voulez du poisson, vos rêves lorsque vous voulez naviguer, et votre amour lorsque vous voulez nager. La mer est aussi une joie pour vos cœurs lorsque vous voulez simplement admirer son immensité. »

Alors arriva celui qui était connu pour être un rêveur et dit : Parlez-nous des rêves. Et il répondit : Vos rêves sont un pas vers l'au-delà lorsque vous rêvez, et ils sont une fenêtre voilée sur l'avenir. Dans vos rêves, l'âme s'envole et erre vers des destinations inconnues, au-delà du temps et de l'espace. L'avenir vous est montré à travers un filtre qui déforme votre vision.

Après ces paroles, Althaus resta immobile et tendu un instant. La foule s'inquiéta jusqu'à ce que le prophète reprenne la parole : « L'heure de mon départ approche. J'ai eu une vision : la caravane avec laquelle je suis venu vous voir il y a quelque temps n'est plus qu'à quelques heures de nous. » Alors quelqu'un dans la foule s'approcha et dit : « Parle-nous des demeures. » Il répondit : « Les maisons où vos corps demeurent sont vos désirs passés accomplis ; vos corps sont les demeures de vos âmes.

Gardez vos corps purs afin que votre âme rayonne. » Alors un homme réputé pour sa bonté s'avança et dit : « Ô prophète, parlons du cœur. » Il répondit : « Le cœur est le Seigneur en vous ; les pensées en jaillissent, et les actions en découlent. Le cœur ne doit pas être rempli d'une seule chose, mais doit contenir la juste mesure de tout. Un cœur empli de passion embrase le corps, un cœur empli de tristesse conduit à la dépression, un cœur empli de joie à la folie. Gardez donc chaque élément du cœur à son juste niveau. » Puis, à l'entrée de la ville, des bruits se firent entendre : c'était la caravane qui arrivait pour arracher l'élú à la foule, comme la mort arrache un jeune homme à la vie. L'élú se prépara à saluer la foule, disant : « Aujourd'hui, nous n'avions qu'un seul cœur, maintenant je dois partir. Un autre village m'attend, d'autres cœurs perdus attendent que je m'unisse au mien, mais n'ayez crainte. Vous avez entendu mes paroles, ne les oubliez pas, transmettez-les à vos enfants, et eux à leurs enfants. Et que chacun de vous soit à sa place, comme le soleil se lève toujours à l'est, comme la neige est toujours sur les sommets des montagnes, et comme l'abeille est dans les fleurs. Je prie pour que vous soyez toujours... » Au bon endroit. Ne laissez pas le démon du luxe et la tyrannie du confort vous faire rêver et détourner vos pensées, car leur feu embrasera non seulement la forêt, mais aussi la ville. Sur ces mots, la foule se dispersa. Tandis que l'élú se dirigeait vers la caravane, un homme mêlé à la foule s'avança. C'était le roi du royaume, et il lui dit : « Prophète, écoute-moi avant de partir. Je te donne tout mon royaume en échange de ta sagesse. Althaus. » L'élú répondit : « Je vois que quelqu'un a compris. Tu as découvert le véritable trésor. Je n'ai pas de sagesse plus grande à t'offrir. Tu as gagné mon respect, et je te dis que tu peux garder ton royaume. »
